

— Le soleil est dans ma cassette,
Répondait l'avare éhonté.

Les souris vont se prendre, etc..

Ses yeux étaient deux escarboucles,
Son nez un triangle effilé ;
Il portait des souliers à boucles,
Du linge en Hollande filé.
Il prisait avec des mains sèches
Du fin tabac de Portugal.
Son crâne, orné de blanches mèches,
Eût effrayé le docteur Gall.

Les souris vont se prendre, etc..

De tout calcul indéchiffrable
Il se tirait en un instant
Et, d'une voix imperturbable,
Il disait au chaland : C'est tant !
C'est tant ce virginal sourire,
C'est tant votre anneau conjugal,
C'est tant le sceptre et tant la lyre,
Tant la tombe et le piédestal.

Les souris vont se prendre, etc..

Qu'il monnaya d'âmes flétries !
Qu'il serra dans ses coffres-forts
D'or, de bijoux, de pierreries,
D'anneaux, de chaînes, de trésors !
La mort longtemps le laissa faire.
Un jour de hausse et de grand gain,
Elle emmena notre homme en terre,
Mort de joie et presque de faim.

Les souris vont se prendre, etc..

Le diable, qui toujours existe,
Ayant vu, la nuit, en rôdant,
Notre squelette jaune et triste
Qui perdait sa dernière dent,
Sur un plateau de sa balance
Mit les restes du pauvre corps,
Et dans l'autre, avec violence,
Fit entrer ses nombreux trésors.

Les souris vont se prendre, etc..

— Tu pèses moins que tes richesses,
Dit le diable, viens en enfer !
Nous y vivrons de tes largesses ;
Tes os secs feront un feu clair !
Tirez profit de cette fable,
Vous tous qui rognez sur un liard ;
Vous thésaurisez pour le diable ;
Il vous surprendra tôt ou tard.

Les souris vont se prendre

Au chat qui dort,
Et chacun allait vendre
Au peseur d'or.

Certes, il faut en convenir, les œuvres du chansonnier ne manquent pas d'une certaine portée philosophique. Après avoir consolé, soutenu l'artisan dans ses rudes travaux, il déshabille et fouette les peseurs d'or.

Dieu sait comme le siècle en abonde !

Usuriers, rogneurs d'écus, Juifs de Hollande et Juifs parisiens, quelle foule ! Ils ont tous un lingot à la place du cœur, et un sac de gros sous leur tient lieu de cervelle.

Mais ne vous pressez pas de leur porter envie.

Un jour de hausse et de grand gain, vous verrez ! Vous verrez le tour que leur jouera la mort ! Le diable, qui toujours existe, puisque Pierre Dupont l'affirme, les mettra dans un plateau de sa balance,

Et leurs os feront un feu clair.

Ainsi soit-il !

C'est la moralité de la légende, nous y applaudissons de grand cœur.

On trouvera que nous n'avons pas suffisamment étudié Pierre Dupont au point de vue musical, et l'on n'a pas tort ; mais, en vérité, cela passe nos forces.

Il nous est impossible de comprendre ce virtuose étrange. Dupont chante comme chantent les oiseaux, sans avoir eu d'autre maître que la nature. Poète musicien, il trouve la note en même temps que la rime et se fait accompagner à la fois de deux muses, sans qu'Erato gêne Euterpe, sans qu'Euterpe soit jalouse de sa sœur.

Nous renonçons à expliquer les miracles.

Toutefois, en y songeant bien, l'âme d'Hippolyte Monpou a dû venir se loger dans le gosier de Pierre Dupont. Cette hypothèse est la seule que nous puissions admettre. Dieu n'a pas voulu que l'art fût déshérité d'un si beau talent.

Quand Pierre Dupont chante, ne vous semble-t-il pas entendre un écho des *Deux archers* et de l'*Andalouse* ?

Monpou ne garde sous la tombe que les secrets de la fugue et les mystères du contre-point ; mais son héritier ne tient pas à connaître ces secrets, peu lui importent ces mystères. La note lui vient sans qu'il sache l'écrire ; il la dicte, et tout est fini.

Chantez, maintenant !

Il faut avoir entendu Pierre Dupont pour bien apprécier tout le mérite de ses compositions originales. Son timbre, un peu voilé d'abord, s'éclaircit après quelques mesures, éclatè, se passionne et monte à un diapason puissant.

Vous pouvez le faire chanter quatre heures de suite sans qu'il ressente la moindre fatigue. Jamais il ne se fait prier, son répertoire est à vos ordres.

C'est un fort beau garçon, qui n'a aucune allure prétentieuse, aucune pose mondaine. Il reste en lui du campagnard, et cela lui sied bien. Sa barbe longue, assez fournie, un peu rouge, ressemble à celle du Christ.

Franc, loyal, intrépide, il joint à ces qualités une grande bonté de cœur, une simplicité charmante.

Doué de la santé la plus robuste, fier de sa large poitrine et de son encolure d'Hercule, il se fait l'apôtre de certain système d'hygiène qu'il prêche à tout venant, pour faire tort aux médecins.

Quand on regarde son visage fleuri, on accepte ses doctrines.

Pierre Dupont hoit comme Bacchus et Silène. Jamais il ne se grise.

Outre les couplets qu'il fabrique tous les jours, soit en arpentant l'asphalte, soit en passant la barrière pour voir mûrir les blés à Vaugirard ou pour écouter la fauvette sous les bois de Meudon, il travaille à un poème intitulé : *Jeannette, la fille du tailleur*.

Pierre Dupont n'a pas dit son dernier mot.

Il est jeune, son talent doit grandir.

Mais, pour Dieu ! qu'il se contente de la musette et des pipeaux, et qu'il ne sonne plus du cornet à bouquin politique.

Les notes qu'il tire de cet instrument sont aigres et discordantes.